Argumente gegen das Frauenstudium spiegeln deutliche Verdrängungsängste: Verdrängung aus der idealisierten «Gelehrtenrepublik», einer Gemeinschaft von gleichberechtigten Lehrenden und Lernenden mit kameradschaftlich toleranten Umgangsformen, die es in der Realität so nicht gab. Zu dieser Zeit war die Universität auf dem Weg von einer Eliteschule zu einer Massenanstalt und bezüglich Frauen versagten alle Spielregeln der Objektivität, sie hatten nur beschränkt akademisches Bürgerrecht. Frauen waren prinzipiell Aussenseiterinnen. Einige Professoren, darunter auch Medizinhistoriker, schlossen sie von ihren Vorlesungen aus, ihre Leistungen wurden generell unterbewertet, Promotionen oft abgelehnt, Habilitationen verweigert. Der Universitätskarriere standen grosse Hindernisse im Wege. Sie wurden in den ausseruniversitären Bereich abgedrängt, in noch nicht etablierte Fächer mit geringem Sozialprestige, die Ärztinnen speziell auf praxisbezogene Gebiete wie Sozialhygiene oder Zahnmedizin, für die sie wegen ihrer Geschicklichkeit, Beständigkeit und Sorgfalt besonders geeignet schienen. Wie die hier untersuchten Beispiele zeigen, konnten die weiblichen Wissenschaftlerinnen insgesamt gesehen keinen Einfluss auf den Wissenschaftsbetrieb ausüben. Auf ihnen lag ein enormer Anpassungsdruck, und zudem blieb ihre Zahl unter der für Veränderungen nötigen «kritischen Grösse».

Ingrid Müller-Landgraf, Bern

Boi, Luciano; Giacardi, Livia; Tazzioli, Rossana: **La découverte de la géométrie non euclidienne sur la pseudosphère. Les lettres d'Eugenio Beltrami à Jules Hoüel (1868–1881)**. Introduction, notes et commentaires critiques. Paris, Blanchard, 1998. 278 p. Ill., fig. (Collection Sciences dans l'histoire). FFr. 480.–. ISBN 2-85367-208-5; ISSN 1258-0996.

Seit der Antike wurde versucht, das sogenannte Parallelenaxiom, dass zu einer Gerade durch einen bestimmten Punkt genau eine Parallele existiere, aus den übrigen auf Euklid zurückgehenden Axiomen der ebenen Geometrie abzuleiten. Schon 1792 fragte sich der fünfzehnjährige Carl Friedrich Gauss, wie eine Geometrie beschaffen sein würde, in der das Parallelenaxiom nicht gelte. Im 19. Jahrhundert wurden dann mehrere solcher Modelle einer nichteuklidischen Geometrie aufgestellt. So gelang es Beltrami 1868 nachzuweisen, dass auf Flächen konstanter Krümmung (sogenannten Pseudosphären) die Gesetze der nichteuklidischen Geometrie gelten. Der vorliegende Briefwechsel zeigt den Werdegang und die Ausarbeitung dieser Entdeckung auf. Nach einer Kurzbiographie Beltramis und einer Würdigung seiner Arbeiten zur nichteuklidischen Geometrie folgt die ausführlich kommentierte Briefedition. Die Publikation dokumentiert einen wichtigen Abschnitt der Geschichte der Geometrie.

Urs Leo Gantenbein, Winterthur

Broman, Thomas H.: **The transformation of German academic medicine, 1750–1820**. Cambridge, Cambridge University Press, 1996. 209 p. £ 35.–; \$ 54.95. ISBN 0-521-55231-1 (hardback).

Le livre de Thomas H. Broman aborde plusieurs sujets dont la seule réunion confère à son livre un intérêt stratégique. En effet, il touche à la fois au développement de la

profession médicale (universitaire), la période charnière de la fin de l'Ancien Régime et le contexte allemand: trois ingrédients qui donnent au texte une pertinence dans la genèse de la médecine scientifique. L'objectif de l'auteur est de repenser la «professionnalisation» de la médecine en Allemagne. Son analyse vise à nuancer l'aspect libéral du «marché thérapeutique», basé sur les lois de l'offre et de la demande, en arguant que si tous étaient égaux, pourquoi certains se seraient-ils engagés dans de longues études? Une question qui l'amène dans la première partie de son ouvrage à reconstituer les valeurs associées aux docteurs praticiens à la fin de l'Ancien Régime, une démarche que Broman réalise brillamment à travers la lecture de biographies contemporaines. Piété, vertu, érudition et élégance: voilà les qualités qui s'intègrent dans ces récits de vies de docteurs allemands avant la Révolution. Le diplôme permet à son détenteur d'occuper une position honorable dans la société, il donne aussi, et c'est un argument de poids pour Broman, accès à des fonctions officielles (dans un district, une ville, une garnison etc.). L'auteur inscrit ces valeurs sur le fond du monde académique allemand du XVIII^e siècle, une description qui sert d'introduction au sujet principal de l'ouvrage: la naissance de débats médicaux sur les bases même de la médecine à la fin du siècle. Des débats qui répondent à des remises en question de nature distinctes. La principale, celle de faire des études érudites inutiles, amène les professionnels, de concert avec d'autres universitaires, à défendre la formation universitaire comme étant la seule capable d'apporter une caractéristique spécifique et nécessaire à l'exercice de professions académiques: *die Bildung*. C'est là, dans le corps de l'ouvrage, que Broman avance, à travers l'analyse critique d'écrits médicaux, ses thèses les plus hardies. Loin de la clinique française, la médecine allemande cherche son cadre théorique, à travers des textes diffusés dans un espace public en pleine évolution, dans trois directions distinctes:

a) La *Naturwissenschaft* (sciences de la nature), en pleine évolution, permet à certains médecins de revendiquer un statut scientifique pour la médecine, un savoir caractérisé, il est vrai, par la quasi absence de corrélations avec la pratique médicale;

b) Nombre de «praticiens» revendiquent, sur fond de «vocation» et d'altruisme, un statut particulier en définissant leur profession comme un art articulé autour du patient singulier. Une compréhension qui s'accommode tout à fait des caractéristiques acquises à l'université, conceptualisée par le terme *Bildung*;

c) Un dernier groupe cherche dans le développement des théories du médecin écossais Brown, une unité médicale dans un ensemble cohérent où la pratique (thérapeutique) découle des principes théoriques.

L'analyse de ces trois points de vues permet à l'auteur de construire un modèle allemand de transition académique entre la médecine d'Ancien Régime et la «médecine scientifique» du XIX^e siècle. Un modèle où la question essentielle réside dans la cohésion entre science et pratique – une caractéristique qui donne sens au peu d'intérêt prêté au modèle clinique français par l'élite médicale allemande. L'exemple allemand permet alors de suggérer une autre voie dans la genèse de la médecine scientifique associée à l'importante, et célèbre, réforme universitaire allemande du début du XIX^e siècle. Ces changements institutionnels ne tendent pourtant pas à résoudre la tension entre pratique et science. Au contraire, dans le cadre médical, la mise en place de l'université néohumaniste allemande au début du XIX^e siècle tend à distinguer le chercheur universitaire du praticien. Néanmoins, la recherche empirique scientifique se substitue au savoir littéraire classique des générations médicales antérieures. Le médecin allemand du XIX^e se définit dès lors comme un homme de

science et revendique, en tant que tel, une meilleure situation professionnelle. De nouveaux règlements étatiques tendent à contrôler de plus près la pratique et augmentent le nombre d'emplois officiels accessibles aux médecins. Broman discute ces transformations de fonctions et d'identités professionnelles avec lucidité, illustrant les évolutions avec nombre d'exemples de parcours individuels ou institutionnels. Le processus de professionnalisation sur lequel il met le doigt est avant tout celui des chercheurs universitaires. Il suggère l'importance du développement de l'espace public en tant que lieu où peuvent s'épanouir ces débats professionnels. En dernière analyse, le discours même basé sur les principes de la *Wissenschaft* nouvelle, dont l'argumentation est accessible à toute personne lettrée, possède un net avantage dans le nouvel espace public sur des positions empiriques basées essentiellement sur l'expérience, qui est, elle, foncièrement inaccessible aux lecteurs. Une thèse stimulante qui a le grand mérite de proposer une alternative au modèle français et qui devra relancer le débat sur la genèse du monde médical moderne.

Philip Rieder, Genève

Carpanetto, Dino: **Scienza e arte del guarire. Cultura, formazione universitaria e professioni mediche a Torino tra sei e settecento.** Torino, Deputazione Subalpina di Storia Patria, 1998. X, 318 p. (Miscellanea di Storia Italiana, Serie V: Studie e fonti per la storia dell'Università di Torino, VIII). Lit. 40 000.

Sotto gli auspici della Deputazione Subalpina di Storia Patria e dell'Università degli Studi di Torino è uscito nel 1998 questo libro, redatto da Dino Carpanetto, ricercatore al Dipartimento di Storia moderna dell'Università torinese. Nella storiografia medica esisteva qualche lavoro sulla medicina piemontese del Sei- e Settecento, ma mancava un'esplorazione documentata e attenta del periodo indubbiamente assai interessante e di notevole rilievo per l'inserimento del pensiero medico piemontese nell'ambiente internazionale scientificamente più evoluto o di Ginevra, Leida, Londra e Parigi o, per restare in Italia di Bologna, Padova e Roma.

Questa impresa è stata portata a termine dall'autore con rigorosa metodologia storica – scientifica e con l'esame e il controllo di fonti archivistiche e di tanta letteratura medica non soltanto dell'epoca presa in considerazione. Prelude alla ricerca un'indagine sulla scienza medica piemontese dell'epoca, in cui emerge ed è tra l'altro accuratamente studiata la figura di Giovanni Fantoni, cui già il De Renzi centocinquanta anni fa aveva dedicato nel quarto Tomo della sua *Storia della Medicina in Italia* ben dieci citazioni. In tutti i capitoli il Carpanetto si muove con agilità nell'analisi dei rapporti tra medici piemontesi e personaggi come il Lancisi, il Vallisneri, il Morgagni, dimostrando una meticolosa preparazione nella specifica ricerca. Sono pagine di utile e piacevole lettura (soprattutto per un «padovano») quelle sui legami del Fantoni con la scienza italiana, su Morgagni e il Piemonte e sui «Morgagnani e antimorgagnani». Ma tutto il libro è costellato di interessanti osservazioni e di notizie per certa parte ancora ignote al mondo storico-medico.

Infatti, i capitoli sulla «Facoltà di Medicina» del capoluogo piemontese nelle diverse e successive riforme universitarie, sulle modalità e sui caratteri dell'insegnamento della medicina, sulle professioni sanitarie e sulla cultura universitaria e un ultimo, abbondante, capitolo sulla cultura normativa e sulla cultura innovativa